Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 12

Rubrik: Documentation étrangère ; La page de la femme

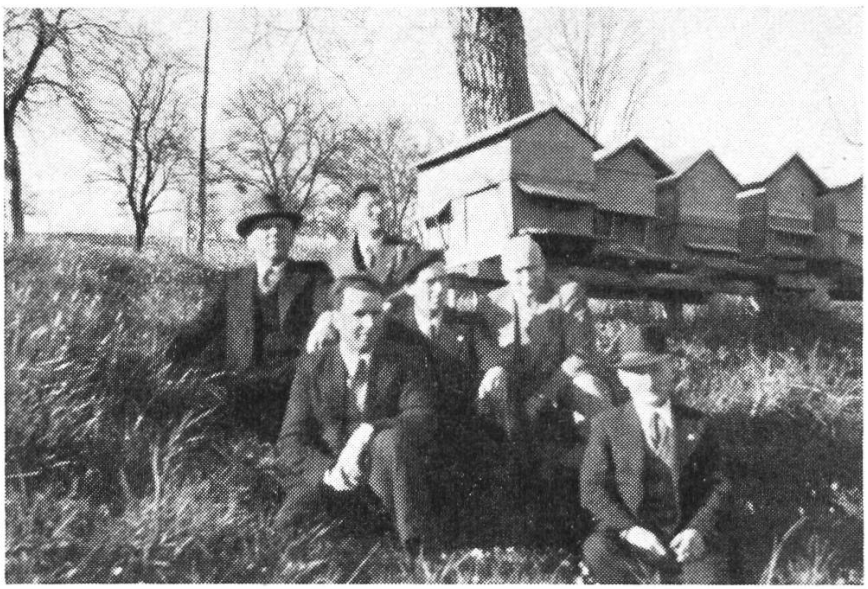
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rucher Bovey, Montmaguy
avec un groupe d'apiculteurs de la Section d'Avenches

Les renseignements condensés dans notre journal, depuis la création du service des pesées, permettent-ils d'établir des documents statistiques propres à fournir des archives utiles à l'élaboration de travaux scientifiques ?

Votre apprenti répond par la négative.

Il faut donc construire à nouveau plus beau qu'avant ?

Oui.

Alors soyons très humbles et ayons le courage d'affirmer que nous faisons fausse route. N'hésitons pas à nous assurer la collaboration de spécialistes en météorologie et en botanique. Eux seuls sont à même de diriger nos recherches sur les bases de leur très riche et savante documentation.

Ils nous proposeront des sacrifices d'amour-propre, que nous accepterons, au profit de nos successeurs.

Voilà les raisons qui dictent l'inscription de cette importante question à l'ordre du jour de l'assemblée générale de mars 1953.

Fleurier, le 1er novembre 1952. Louis LOUP.

DOCUMENTATION ETRANGÈRE

La reine et l'hérédité (suite)

par *R. Liétar*

En plus, cette reine de tout premier choix, avant de se révéler entièrement, devra trouver dans la ruche la population qui lui permettra de faire valoir ses qualités. Même si le premier milieu dans lequel elle se trouve versée est mauvais, progressivement, avec l'aide

de ses propres filles, elle recréera un milieu favorable et se montrera dans sa descendance ce qu'elle est en effet : une bonne reine de par son origine et de par son élevage.

Ici, il est intéressant, semble-t-il, d'examiner quelques vieilles données qu'on semblerait vouloir remettre en honneur. D'après certaine théorie, une reine de choix introduite dans une mauvaise population perdrait ses qualités et ne serait pas capable de transformer la colonie déficiente, parce que les qualités de sa descendance seraient transmises par les nourrices et le sang des nourrices.

De nombreux travaux ont prouvé que le milieu ne change rien aux caractères héréditaires : il suffit de relire à ce sujet les belles expériences de Vera Dantchakoff [1] qui, par injection d'hormones, donne à des coqs l'apparence et le comportement de poules.

Castle et Philipp ont greffé sur un cobaye blanc un ovaire de cobaye noir : tous les descendants qui naquirent furent uniformément noirs [2].

Les caractères acquis ne se reproduisent pas héréditairement ; ni le sang, ni la nourriture n'influencent le patrimoine héréditaire.

Un enfant peut naître intelligent, c'est un caractère génétique, mais si instruits que soient ses parents, il ne naîtra pas savant, parce que la science est un caractère acquis.

Le patient qui a subi une transfusion de sang reproduira-t-il dans sa descendance, les caractères du donneur de sang ?

Si on admet l'une ou l'autre de ces hypothèses et si la sécrétion des glandes cervicales des abeilles, servie à la reine et aux jeunes larves pouvait influencer leurs caractères héréditaires, demandons-nous ce que serait devenue la race humaine depuis que les enfants des hommes se nourrissent de la sécrétion des glandes mammaires de la vache.

Qu'un expérimentateur ou deux aient trouvé que le remplacement d'une *mauvaise* reine par une bonne n'a pas influencé la colonie, des milliers d'autres ont constaté le contraire !

Il peut arriver qu'après introduction d'une bonne mère dans une population de *peu de rapport,* il ne se produise pas de changement à ce point de vue ; il faut alors s'en prendre au milieu et non à la reine.

Certaines conditions défavorables dans lesquelles doit se développer et vivre la colonie peuvent provoquer chez la nouvelle génération les effets néfastes qu'elles ont provoqués, antérieurement, sur la précédente ; il suffit généralement de déplacer la ruche, de lui donner une nouvelle orientation, de l'assécher, peut-être, de l'aérer ; la cause de l'insuccès réside dans le milieu et c'est ce milieu que l'apiculteur doit réformer. Lorsqu'il y aura mis bon ordre, la population deviendra ce qu'est la reine.

Il n'est pas exclu cependant que certaine déficience que l'on

---

[1] Vera Dantchakoff. (*Le Sexe.* - Bibliothèque du Ministère de l'Agriculture, Bruxelles).

[2] Jules Carles. (*La Fécondation.* - Presses universitaires de France :Que sais-je ? »).

pourrait appeler éducative, soit léguée par la race qui disparaît, à la nouvelle famille, mais cet héritage ira en s'amenuisant jusqu'à ce que les caractères héréditaires se manifestent intégralement et exclusivement. L'homme a poussé plus loin que la nature les manifestations provoquées par le milieu et toujours, l'effet a disparu avec la cause.

Rebuté par les controverses et par des difficultés plutôt imaginaires, l'apiculteur moyen hésite à élever les reines dont il a besoin et c'est la méthode du laisser-aller, ou l'achat de sujets qui, bien souvent, ne lui donnent pas satisfaction.

Il existe cependant un moyen très simple pour réussir : isoler la meilleure colonie du rucher et la rendre orpheline en plein moment de la récolte.

Isoler ne signifie pas toujours transporter à grande distance de tout rucher étranger ; il suffit d'une clairière dans une haute futaie, de façon à forcer la reine à s'élever lors du vol de fécondation, pour que la réussite soit assurée.

Lorsque les alvéoles maternels sont operculés, et le plus près possible de leur éclosion, ils peuvent être greffés dans de petites colonies dépourvues de bourdons ou possédant des bourdons issus exclusivement de bonne lignées ; les reines produites de la sorte seront héréditairement de haute qualité ; élevées dans les meilleures conditions et fécondées par des bourdons de choix, elles seront certainement bonnes.

Après fécondation, qu'elles soient introduites dans n'importe quelle ruche en remplacement de reines trop âgées ou déficientes, elles feront de leur peuple, au fur et à mesure de la disparition de l'ancienne génération et de son influence éducatrice, ce qu'elles sont elles-mêmes. Bonnes reines, bonnes colonies.

Tiré de *La Belgique apicole.*

LA PAGE DE LA FEMME

Gryon sur Bex, le 13 novembre 1952.
« La Grangette »

Pour répondre à ma chère amie et collègue M. S. Delacrétaz à propos de ce qui nous aurait fait le plus plaisir avec nos abeilles dans cette année écoulée, je dirai que je n'ai pas eu besoin de courir après des essaims volages, n'en ayant point eu. Cinq de mes colonies ont reméré de bonne heure au printemps, ce qui m'a empêché d'avoir une très forte récolte ; je suis contente tout de même. Ces colonies-là étaient belles et fortes en septembre et si tout va bien, elles promettent pour le printemps prochain. Si mon plaisir est grand de voir de beaux cadres couverts de miel, il est tout aussi grand de voir la ruche pleine d'abeilles avec un beau et régulier couvain.

Ne vous inquiétez pas, mes chères amies, si vous n'avez pas encore vendu tout votre miel ; à partir du mois de janvier jusqu'au printemps, ce sera sûrement chose faite, parce qu'à ce moment-là, la demande est toujours plus forte.

J'ai aussi lu qu'il y avait eu, pas seulement dans le Gros de Vaud, mais tout près de chez nous, des tirs où l'on a exposé des boîtes de miel comme prix. A mon humble avis, l'idée n'est pas mauvaise car ce miel fut payé au prix officiel par les exposants et des récompenses de ce genre ne pouvaient que réjouir chaque maîtresse de maison ainsi que le bon tireur qui eut la chance de la gagner.

Dimanche le 9 novembre, nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence à Bex, de M. Loup, sur « Amélioration des abeilles dans son rucher ». M. Loup a été très clair et très précis dans tout ce qu'il nous a exposé et ce que j'ai surtout beaucoup apprécié c'était son beau français. Il y a eu beaucoup de questions posées concernant les traitements et comme chacun a fait de bonnes et de mauvaises expériences, nous avons tiré les conclusions qui s'imposaient.

Ici, nos abeilles sont sous la neige et il ne nous reste qu'à leur souhaiter un bon hiver, comme je le désire pour chacune de vous, ainsi qu'une bonne santé.

Bien à vous. J. BUTTET.

TRIBUNE LIBRE

Quand sera-t-on d'accord ?

C'est avec plaisir qu'on accueille le « Journal d'Apiculture ». On y trouve des articles intéressants, utiles, instructifs. Mais ses numéros sont encore plus intéressants quand on les relit, à quelques années de recul. Il m'est avis qu'on en profite mieux, l'impression en est plus vive ; puis on fait des comparaisons.

Ainsi le dernier numéro publie un article signé P. P. ; à la page 324 il revient sur le chapitre de l'aération et calfeutrage qui a fait couler déjà beaucoup d'encre. Les uns préconisent un calfeutrage hermétique, par une plaque de linoléum, par exemple (Cf. Bulletin de 1949, p. 283 sq.). D'autres conseillent un petit trou à l'arrière de la ruche pour assurer le renouvellement de l'oxygène (page 111, No de 1950). Un autre dira scientifiquement que l'acide carbonique tend à se dégager par le haut et non par le fond ; il est donc nécessaire de laisser une ouverture par le haut. M. Soavi, dans ses conseils judicieux aux débutants nous dit : (p. 318, oct. 1948) « L'humidité est un des grands ennemis de nos abeilles et de leurs cadres... Pour y remédier, il faut incliner nos ruches... recouvrir le dessus des cadres au moyen d'une couverture *poreuse* permettant la transpiration de la ruche... Il faut craindre cependant les courants d'air plus que l'humidité. Il